

## XYZ. La revue de la nouvelle

### Sur et sucré

Michel Dufour



Numéro 42, été 1995

Nouvelles chinoises

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/4432ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Dufour, M. (1995). Sur et sucré. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (42), 88–92.

## Sur et sucré

Michel Dufour

### Quatre

**M**a vinaigrette expire cette semaine. C'est écrit sur l'étiquette : meilleur avant le 19. Le compte est bon. Quatre jours et ce sera la fin. Que dire de plus ? Le verdict est inexorable. Réveillez-moi !

Je suis retourné me coucher. Responsabilité trop lourde à porter pour une âme esseulée comme la mienne. Jeter le pot de vinaigrette ? Non, impossible, j'ai horreur du gaspillage. Je pourrais peut-être avaler en vitesse des salades bien assaisonnées avant que le malheureux mélange ne meure injustement. Je n'ai pas faim. D'ailleurs, dommage, je ne mange presque plus.

□

Cette semaine, triste affaire, ma vinaigrette sera échue. Dans quatre jours plus exactement, quel malheur ! J'ai pensé placer une annonce dans le journal ou faire un don aux pauvres, quelle sottise ! On n'accepte pas les denrées périssables. Pire encore, quand on verra la date d'expiration sur le pot, on m'accusera de vouloir empoisonner des plus démunis qui ont peut-être déjà goûté à pire vinaigrette. Bête ! Je ne veux pas de démêlés avec la justice. Je suis trop mal en point. Je dépéris à vue de nez.

□

Une vinaigrette périmée, même hermétiquement prisonnière de son pot, peut-elle contaminer les autres aliments ? Sans

doute, car tout est possible en ce monde médiocre. J'ai fait le ménage du frigo, du moins ce qu'il en reste, je ne stocke plus, mon appétit d'oiseau s'amenuise, mon ventre ne pousse parfois que quelques tristes gazouillis. J'ai laissé ma vinaigrette sur une tablette, seule, misérable. Elle en fait pitié. Aurai-je la force de la mettre au rebut ? Je suis si fatigué, si écœuré.



Une vinaigrette qui sent le suri, le moisi, peut-elle causer la mort ? Qui me répondra ? Le téléphone sonne. « Bonjour, suis-je au dépanneur Chez Marcel ? » me demande une voix hésitante. « Vous êtes bien chez Marcel mais ce n'est pas un dépanneur, ici, quoique j'aie une vinaigrette qui ne demanderait pas mieux que de trouver preneur avant d'expirer, ça vous chante ? » « Petit malin ! » C'est ça, croyez-moi fou ou simplement farceur, je m'en fiche ! On ne peut pas tous avoir la même compassion, encore moins le même sens de l'humour. Moi, comique ? Pardon, il faut que j'aïlle m'étendre.

## Trois

Je feuillette quelques livres de recettes : rien sur les vinaigrettes périmées. Un truc, s'il vous plaît, Madame Radio, vous qui connaissez tout, comment enlever une tache de rouge à lèvres sur un col de chemise, comment soigner un panari, comment poigner un canari, comment se débarrasser de son mari, dites-moi quoi faire d'une vinaigrette dont on n'a plus envie parce qu'elle nous tombe sur le cœur, parce que la dernière fois qu'on a arrosé généreusement quelques vertes feuilles de laitue de cette substance chimiquement riche et inoffensive, c'était avant la rupture, au moment où l'on croyait encore qu'on s'aimerait pour toujours, que rien ne viendrait ternir la passion, surtout pas une vinaigrette qui n'avait que quelques jours de

répité avant d'aspirer au trou du lavabo, dites-moi comment nettoyer un cœur souillé par sa propre faute.

Moi, fatigué, déprimé, fêlé, Marcel Béant, aimerais plonger liquide, fluide, dans le trou du lavabo ou me noyer dans ma vinaigrette, à moins que toi, chérie, tu décides de passer l'éponge sur mes égarements.



Trois jours avant la fin. En attendant, je la laisse au frigo, me rappelant combien c'était meilleur avant que tu ne me quittes pour une méprise, une toquade, une passade, une farce plate. Ah, j'en ai assez de me justifier, je ne suis coupable que d'avoir voulu mettre un peu de fantaisie dans notre vie d'amoureux. Je t'aime !



Un matin, on se lève, on ouvre les stores, on va pisser, après on se dirige vers le frigo, on veut se servir un jus d'oranges extra-pulpe-hyper-Florida, or, parce qu'on est encore endormi ou qu'on ne fait pas la différence entre le sur et le sucré tellement la vie ne nous importe plus, on prend le pot de vinaigrette, puis au moment où l'on vient pour s'en verser un bon gros verre, ce n'est pas l'erreur qui nous saute aux yeux mais bien une date, claire, fatidique, témoin de l'existence qui passe, de la vie qui finit même pour les choses, c'est donc ça qui nous accroche et nous effraie : dans quelques jours je devrai jeter ma vinaigrette. Et le reste, qu'est-ce que je vais en faire ? Bon Dieu, si je compose le 9-1-1, allez-vous venir à mon secours ? J'ai le cœur en mille éclats. Triste fatras !

## Deux

Ma vinaigrette expie tous mes péchés. J'en crève, Cécile, reviens, pardonne-moi, je ne recommencerai plus, voyons donc,

ce n'était qu'une mauvaise blague, tu me connais, je sais que tu n'as pas apprécié que je répande de la vinaigrette dans ton décolleté, ni que j'y plonge, ni mes mains farfouillant sous ta jupe, ni ma langue amère qui cherchait avidement le goût de ma vinaigrette sur tes seins, je regrette mon empressement, ma maladresse, oui, Cécile, j'ai une maîtresse, ce n'est pas Céline, mais la mort avec qui je dors chaque nuit à défaut de plaisir. J'expire, Cécile, Céline, Cénile, douce folie d'amour, je ne sais plus sur quel pied danser pour mériter ta clémence. Veux-tu m'épouser ?

□

Pardonnez-moi ce moment de distraction. Je vais me ressaisir. Une bonne douche froide sur mes esprits déréglés, rien de mieux pour revenir à la raison et au bon sens, guides fidèles. La vie, je la vois déjà d'un autre œil. Il faudrait d'ailleurs que je change de lunettes. J'en achèterai des roses épaisses. Deux paires pour le prix d'une, ça vaut mieux, avec en prime des lentilles cornéennes jetables. Quant à ma vinaigrette, j'ai pensé la mettre au congélateur afin de retarder le moment de sa déchéance. Qu'en pensez-vous, Madame Radio ?

Un

La rémission s'achève. Mes esprits sont de plus en plus troublés. Cécile, Céline, tu n'as pas rappelé et tu ne rappelleras jamais. Tu es impitoyable. Ton silence est mon juge. Je m'y soumets comme l'esclave qui me martyrise secrètement. Mon cœur ne se recollera pas. On est le 19. Le temps file et moi je ne peux plus me défiler. Boire ce calice ?

Flottant dans un liquide transparent, d'un côté les particules jaunes, de l'autre les rouges. Remuons le pot. Secoués, les éléments s'entrechoquent, se livrent bataille, les rouges sont

tenaces, mouvement giratoire de petits satellites coriaces pivotant autour de planètes fragiles, les jaunes coulent vite, épaves au fond du pot. On dirait que les rouges se gonflent d'orgueil devant une victoire trop facile pour des particules qui paraissent plus nombreuses, plus grosses aussi. Mais quelque mystérieux instinct ranime les jaunes. Parées, les rouges, redoutables, stratégiques, bondissent hors du mélange pour mieux retomber, explosives, sur les jaunes qui retraitent et arborent le drapeau blanc. Hostilités déjà terminées ? Le poison est-il à point ? Soudain jaunes et rouges, oubliant leur lutte, ignorant leurs différences, se fondent en une seule couleur, extravagante, riche, chaude, orange brûlé, comme le soleil qui grelotte dans ma tête. Voilà comment, observé à l'œil nu par un pauvre type s'apprêtant à faire cul sec avec son destin, expire une vinaigrette. Santé !

## Zéro

Je suis étendu sur le tapis. Vide, le pot gît près de ma main. Calme plat dans mon estomac. À peine deux inoffensifs borborrygmes. Soleil orange sous mes paupières fatiguées, la silhouette de Cénile se découpe gracieusement. Le monde est en suspens. Viens vers moi, mon amour. Je respire encore. Effet secondaire, fatale attaque : manifestez-vous qu'on tire un trait sur mon existence, que quelque chose arrive et décide de mon sort ultime !

## Moins un

Je surnage dans une mixture homogène, particule innocente dans un magma étale comme un rêve apaisant. Jamais senti aussi bien, vous jure. Au diable la vie ! Boire au goulot de la mort, pas si catastrophique, pas vrai ?